

La Croix

Puisque les signes et manifestations religieuses dérangent, pourquoi ne pas contribuer à leur dédramatisation et à leur relativisation en organisant un enseignement du fait religieux, transversal, sous un angle culturel ?

Pour un débat sur la diversité à l'école

par Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (Sorbonne)

Lundi 6 novembre 2006

Le rapport Obin élaboré en 2004 sur « Les signes et manifestations d'appartenance religieuse dans les établissements scolaires » est resté confidentiel jusqu'à sa publication ces jours-ci chez Max Milo. Les commentaires qui l'accompagnent sont de la plume d'une vingtaine de personnalités allant pour la majorité dans le sens du rapport : une dénonciation de l'irruption à l'école du religieux, plutôt de l'islam (celui des Nord-Africains, les Noirs étant curieusement ignorés). De fait, les parents juifs et chrétiens ayant une sensibilité religieuse inscrivent généralement leurs enfants, lorsqu'ils habitent les cités, dans des écoles confessionnelles où ils ont plus de chances de réussir. De l'aveu des rapporteurs, l'enquête a de surcroît été menée majoritairement dans des écoles de quartiers « ghettoïsés ». Elle ne risque donc pas de nous informer sur l'ensemble de la vie scolaire nationale.

Dans un pays qui érige la laïcité au rang de vertu cardinale, mais qui a aussi longtemps été la fille aînée de l'Église, la pratique de l'islam, même hors des murs de l'école, est vécue comme un inquiétant retour du refoulé. S'y sont ajoutés le 11 septembre, les guerres d'Afghanistan et d'Irak, le terrorisme, les confusions entre islam, terrorisme et fondamentalisme, l'interminable conflit israélo-palestinien. L'islam, même celui du simple pratiquant, fait pour beaucoup désormais figure de danger majeur pour notre société et ses valeurs. Le rapport Obin et les commentaires auxquels il a donné lieu reflètent le mixage pas toujours rigoureux de tous ces éléments, l'objectif étant de nous rappeler l'urgence du combat à mener contre la religion à l'école au nom d'une laïcité, voire d'un laïcisme, fortement rigidifié et politisé lors des débats sur le voile en 2003-2004.

La focalisation du rapport Obin sur un islam présenté comme une menace pour nos écoles m'a semblé, dès ma première lecture, peu propice à une identification juste des vrais problèmes, qui sont réels, pas plus qu'à la mise sur pied de remèdes efficaces. Invitée moi-même par l'éditeur à être l'un de ses exégètes, je me trouve la seule à me déclarer en faveur de l'ouverture d'un débat sur la diversité à l'école. J'ai compris par la suite que cette publication tardive visait davantage à s'insérer dans la tendance générale de forte critique de l'islam. Ma voix était là pour donner l'illusion d'un équilibre, et de toute façon elle devient inaudible.

Certes l'école est un lieu de mixité sociale et de partage du savoir. Mais peut-elle ignorer le retour au religieux de certains jeunes, de quelque confession qu'ils soient, retour qui traduit une recherche d'identité et de valeurs dans le cadre d'une mondialisation qui dissout les repères d'antan ? Devons-nous ne voir se profiler derrière cette aspiration que le spectre menaçant du prosélytisme ? À ce que je sache, le nombre de convertis à l'islam dans nos écoles n'a encore rien d'alarmant. Et puisque les signes et manifestations religieuses

dérangent, pourquoi ne pas contribuer à leur dédramatisation et à leur relativisation en organisant un enseignement du fait religieux, transversal, sous un angle culturel, qui enrichirait le contenu des disciplines existantes, valoriserait les cultures d'origine des élèves et établirait des points de rencontre entre civilisations ? D'autant que le patrimoine et l'histoire des minorités, « visibles » ou non, qui composent la Nation, sont quasi absents des programmes scolaires.

Rassembler les élèves des « ghettos » dans des écoles ghettoïsées ne favorise pas l'intégration, mais renforce la discrimination et encourage le repli sur ce religieux que redoutent les rapporteurs. Engager une révision de la carte scolaire serait sans doute plus efficace pour assurer une vraie mixité sociale - plutôt que de se faire peur avec l'islam et ses ravages...